

L'apôtre Pierre se raconte

Constantin Bacha

- Romains 11,33-36

- Matthieu 16,13-20

Je suis **Simon Pierre**, un homme juif de Galilée, devenu disciple et apôtre de Jésus-Christ.

Vous connaissez sur moi un certain nombre de choses. Mais j'avais envie de vous les dire moi-même ce matin, de me raconter.

Un jour, alors qu'avec mon frère André, on jetait les filets pour attraper des poissons sur le lac de Galilée, un homme que nous ne connaissions pas nous a interpellé et nous a appelés à le suivre. Aussi fou que cela peut paraître, mon frère et moi avons laissé nos filets sur place et l'avons suivi tout de suite.

Cet homme, Jésus, le Nazaréen, nous a ébahis par sa personne, ses enseignements, les prodiges qu'il accomplissait. J'ai passé 3 ans avec lui, au cours desquelles, j'ai compris qui il était. Quand plus tard il nous a posé cette fameuse question: « **qui dites-vous que je suis?** » ma réponse était claire et nette: tu le Messie, le Fils du Dieu vivant.

Je suis **Simon Pierre**, homme impulsif. J'ai même tranché l'oreille d'un soldat ... Mon humeur me joue des tours. Eh oui, je suis parfois soupe au lait, mais je suis très sensible, sincère, déterminé.

Je ne me suis pas posé de questions suite à l'appel de Yechoua. J'ai foncé tête baissée, en suivant cet homme Jésus, et j'ai bien fait. Car ma vie n'a plus été la même.

Mais je dois dire que tout n'était pas évident, bien que passionnant.

D'abord je m'arrête sur cet incident qui m'a bouleversé, qui m'a presque choqué.

J'ai dit que je m'appelle Simon Pierre. Mais en fait, mes parents m'ont appelé **Shimon**, Simon. C'est Jésus qui m'a donné le nom de Pierre ! Céphas, Caillou ...

Il m'a dit : tu es **Pierre** et sur cette pierre je bâtis mon église !

Vous le savez, le nom est très important, notre identité est intrinsèquement liée à notre nom. Alors je ne vous dis pas ce que cela m'a fait ! Recevoir un nouveau nom, voire une nouvelle identité, c'était une véritable crise d'identité ...

Moi, une pierre sur laquelle le fils de Dieu bâtit son église ? C'était incompréhensible, je n'arrive pas vous décrire mon émotion, ma joie, ma crainte, quel honneur, quelle responsabilité, quel stress, j'étais tout simplement ébloui !

Un autre incident m'a assez secoué, troublé, inquiété, et profondément attristé : c'est quand Jésus nous a dit qu'on allait l'abandonner. Et moi, bien sûr avec mon caractère entier, avec détermination, j'ai absolument refusé ce qu'il disait et lui ai assuré que « *si tous les autres l'abandonnaient, et bien moi, même si je devais mourir, je ne le ferai pas* » (Matthieu 26, 31-35)

En regardant un peu en arrière, je me dis que j'étais un peu fou parfois.

Question abandonner Jésus et le renier, vous savez tous ce que j'ai fait! A 3 reprises, face à ceux qui affirmaient que j'étais un des disciples de Jésus, ma réponse était: « *Moi, je ne connais pas cette homme* » (Matthieu 26, 69-75)

Vous ne pouvez imaginer la honte qui circulait dans mes veines, le sentiment de non-valeur qui envahissait toutes mes cellules. Moi, celui qu'il a appelé Pierre et sur laquelle il bâtirai son église ! Moi, l'homme auquel il donne les clés du royaume ! Moi son disciple enthousiaste et fort ... Moi, je le renie, je le trahit ?

J'ai perdu la face ... Et c'est très difficile d'assumer qui on est, d'assumer ses tâches, ses responsabilités, lorsque l'on perd la face.

J'ai compris que je n'étais pas si extraordinaire, que je n'étais pas si grand, que je n'étais pas si exceptionnel ! J'ai compris que tout est **grâce** ! J'ai compris que rien ne m'est dû mais que **tout était don** ! Et je vais vous dire mes amis, cette grâce m'écrase, m'humilie, positivement, elle me permet de voir le monde, les gens et la vie autrement !

Je suis **Simon Pierre**, disciple et apôtre de Jésus, le Christ.

J'aimerais évoquer mon confrère Thomas. **Thomas** était plus silencieux que moi, plus discret. Mais c'était un sacré bonhomme, courageux, audacieux! Il a osé **douter**. Il s'est permis de dire « *si je ne mets pas mon doit à la place des clous et si je n'enfonce pas ma main dans son côté, je ne croirai pas* ». Oui, il nous a choqués, énervés, et remis en question, mais il était fidèle à lui-même. Il était vrai et n'a pas craint nos réactions. Il voulait des preuves et il l'a énoncé très clairement.

Mais pourquoi je vous raconte cela? Eh bien, parce que dans un recueil de 114 « logia » ou paroles, un livre deutérocanonique, apocryphe, attribué à notre confrère, intitulé l'Évangile de Thomas, Jésus pose cette même question: « **qui dites-vous que je suis?** » Thomas - dans ce recueil - lui répond: "**Maitre, ma bouche n'osera pas de dire qui tu es** ». - « **Ma bouche n'acceptera pas de dire à qui tu ressembles** »

Dans le judaïsme, on ne prononce pas le nom de Dieu. Chaque fois que le tetragramme YHWH est à citer, on le remplace par Adonaï. En disant "**Maitre, ma bouche n'acceptera pas de dire qui tu es**" Thomas professe sa foi, et cette profession est à la fois fragile et puissante, étonnante et extraordinaire, car Thomas se refuse à nommer Dieu.

Et pour cela, un autre Thomas vaut la peine d'être cité: Thomas d'Aquin, donc, a dit ceci: « *on ne peut nommer de Dieu que ce qu'il n'est pas* »: Non-Fini, Non-Créé, Non-Nommable, Ineffable, ... Bien sûr nous disons aussi qui il est: Père, Amour, Chemin, Vérité, Vie C'est Thomas qui semble le proche de son Être: qui il est.

Oui, moi, j'ai dit à Jésus: tu es le Messie, et je le crois. Aussi je trouve la phrase de Thomas autant fondamentale, et encore plus touchante. ...

Le **Messie**, dans le Judaïsme, se réfère à la **mission** conférée à la personne envoyée.

Pour moi, il s'agit de **l'être et l'essence même** de l'envoyé!

Revenons à moi un peu, Simon Pierre.

Faut-il interpréter littéralement les paroles de Jésus: « *Et moi, je te dis: tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et la puissance de la mort n'aura pas de force contre elle* » (Matthieu 16:18)?

Je n'aimerais ni me **vanter**, ayant été désigné par Jésus comme la pierre sur laquelle il bâtirai son église, ni me **défiler, fuir** devant une telle responsabilité! J'avoue ne pas savoir pourquoi le Maître m'a donné **à moi** ce nom « Pierre », et non pas à Thomas, ou à Jean ... Mais comme le dit mon confrère Paul, dans son épître aux Romains, parfois il est difficile de comprendre les voies et la pensée de l'Éternel! Mais je crois en cette parole, que l'église du Christ perdurera à jamais. — Oui une communauté peut mourir, mais l'Église du Christ ne mourra jamais.

Thomas a dit: "**Maitre, ma bouche n'acceptera pas de dire qui tu es**"

Et moi, j'ai dit à Jésus: **tu es le Messie**

Si ces paroles étaient les vôtres: « *Jésus de Nazareth, tu es le Messie* » que signifieraient-elles?

Confesser « *tu es le Messie* », pour moi cela implique plusieurs choses: Par rapport à mon rôle, par rapport au monde, par rapport à ma personne.

- Par rapport à mon rôle. Ma vocation, ma mission, je l'ai accomplie fidèlement, avec la **crainte de l'Éternel**, mais **jamais** dans la crainte des hommes. Malgré les persécutions, les insultes, les menaces, les mépris ... vivre de la grâce de Dieu et annoncer la Bonne nouvelle de JC était ma raison de vivre.
- Par rapport à ma vision du monde. Le mot hébraïque Messie (Mashiah משיח), et sa traduction Christ (Χριστός) en Grec, veut dire pour moi que Jésus de Nazareth a reçu l'onction pour accomplir la mission du salut, mais avant tout, qu'il est l'incarnation du Dieu vivant, qui porte en lui l'irruption de la transcendance dans l'immanence. Il est l'envoyé de Dieu, qui sauve le monde de lui-même, en devenant lui-même serviteur.
- Par rapport à ma personne. Je comprends maintenant que rien n'est de moi. Oui, j'ai encore mon sale caractère, que j'essaie toujours de maîtriser. Mais je vois que la vie est un don, que chaque seconde que l'Éternel donne est un cadeau. Que les richesses que je peux avoir ne sont rien, car périssables, mais ce qui est pour l'éternité, c'est la source de vie qui n'arrêtera jamais de couler et de bénir. Je vois que la source de tout amour, continuera de l'être dans le monde que je connais et celui que je connaîtrai, en présence du Dieu éternel, manifesté et révélé en J.-C.

Et j'aimerais terminer mon petit discours par la louange à Dieu, en vous lisant maintenant un texte que j'ai écrit dans ma 1^{ère} épître, aux chrétiens du nord et de l'est de l'Asie mineur :

« Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ ! Dans sa grande bonté, il nous a accordé une vie nouvelle en ramenant Jésus-Christ de la mort à la vie. Nous avons ainsi une espérance vivante et nous pouvons nous réjouir des biens que Dieu réserve aux siens. Ce sont des biens qui ne peuvent se gâter, ni se salir, ni perdre leur éclat. » (1 Pierre 1,3-5)

Amen.